

LE JOURNAL DES DEBATS

LEGISLATIFS ET LITTÉRAIRES DU CANADA.

"MIHI A SPE, METU, PARTIBUS REIPUBLICÆ ANIMUS LIBER EST."—Salluste. Catil.

VOL. I.

TORONTO, MARDI, 16 MARS, 1858.

No. 10

L'OR N'EST PAS UNE CHIMÈRE.

"Sauvons la caisse!"—Hilboquet.

La plupart des membres de la Chambre—du moins ceux qui ont de l'expérience, de la modestie et de la conscience, ont résolu de voter contre la fondation du *Miroir du Parlement*.

Depuis l'ouverture de la session, on n'a fait autre chose que des discours sur l'adresse, ainsi que cela eut lieu en 1856 pendant la première quinzaine de la session, et ces débats, qui ont pu intéresser les *politiqueurs* et les *politiquistes*, voire même les *politiques*, sont sans intérêt pour les vrais *politiques*, car ils ne roulent que sur des données factices.

En effet, pendant cette longue discussion sur l'adresse, il ne s'agissait pas en réalité du pays, des bonnes lois qu'il faut lui donner et des progrès qu'on devrait lui faire faire. Viennent un bill ministériel ou de l'opposition et la discussion aura un but alors. Elle aura une base; on saura pourquoi l'on parle, ce qu'on veut, de quel côté le pays doit se ranger. Mais pendant les débats sur l'adresse, ce sont deux armées purement politiques qui se ruent l'une sur l'autre pour décider à laquelle des deux restera la possession du terrain ou, si l'on veut, des *bancs du trésor*. M. Cartier conservera-t-il le prestige qui l'entoure depuis deux ans? M. Sicotte continuera-t-il à grandir dans l'opinion publique ou bien, pour nous servir d'une comparaison anglaise, après s'être élevé comme une fusée volante, tombera-t-il obscurément comme un bâton? M. Loranger, arrivé si rapidement au ministère, saura-t-il conserver son avantage ou sera-t-il broyé entre les diverses factions du Bas-Canada? M. Albyn, défendra-t-il sa position, son portefeuille et parviendra-t-il à surmonter la défaveur à laquelle il se heurte dans l'arrondissement de Québec où ceux qui font les entendus prétendent qu'il finira par se briser? M. Belleau fera-t-il bien son jeu? sera-t-il aussi fin et aussi heureux dans l'avenir que dans le passé? M. Sidney Smith, à moitié *clear-grit* hier encore et anti-catholique, restera-t-il dans la bonne position qu'il a su prendre? M. John A. Macdonald, l'homme le plus fin des deux Provinces, résistera-t-il au grand vent de l'opposition haut canadienne? Pliera-t-il sans rompre, semblable à un roseau labile, ou bien rompra-t-il sans plier, ainsi que le fit M. Francis Hincks? M. Brown, M. Hartman, M. Dorion et deux ou trois autres chefs de l'opposition réussiront-ils à chasser les ministres pour s'asseoir à leurs places? Telles sont les questions qui s'agitent pendant les débats sur l'adresse.

Dans tout le cours de cette lutte, le pays n'est absolument que spectateur, car au fond il lui importe peu—bien qu'on en dise—que ce soient M. X. et ses amis ou M. Y. et les siens qui administrent la Province. Les vrais politiques se préoccupent des actes des gouvernements et non des individualités. Le navire court-il bien sous le vent? va-t-il dans la bonne direction? est-il prêt à braver les grains? sa mâture est-elle en bon ordre? s'est-on assuré qu'il ne fait pas eau? C'est là le grand intérêt; mais peu nous importe de savoir qui, de Jack ou de Bill, est au timon. Nous le répétons, il n'y a que les *politiqueurs* forcenés, les *pliquets* bavards et les *politiquistes* rêveurs qui font beaucoup de bruit à propos de l'adresse et qui y attachent ou qui semblent y attacher un si grand intérêt.

Mais avant que les débats sur l'adresse fussent terminés, quelques députés, poussés par cette manie dangereuse qui tracasait les jeunes nations et les jeunes-hommes à peine émanci-

pés, ont paru tout inquiets de voir qu'il n'était pas question de dépenser quelque chose. Passer quinze jours sans rien dépenser du trésor public, mais c'est une énormité! mais c'est à ne pas y croire; mais il faut y remédier! Il est vrai que cette longue et oiseuse discussion sur l'adresse coûte déjà au pays des sommes extraordinaires, un argent fou avec lequel on aurait assuré à jamais la prospérité du plus grand comté, mais ce n'est pas assez. Il faut du nouveau. Voyons, que pourrions-nous bien imaginer? comment pourrions-nous saigner encore ce pauvre trésor canadien? L'envie de gaspiller nous dérange. Eh! c'est tout trouvé: faisons imprimer nos discours. Nous émarquons quelque chose comme dix mille piastres par semaine des fonds publics. Ce n'est pas encore assez. Quo nos discours prononcés deviennent aussi des discours imprimés, et tout cela aux frais du peuple. De cette manière, ce sera double perte. Nous brûlerons la chandelle par les deux bouts et cela nous va. Ne sommes-nous pas jeunes et riches?

Donnez cent piastres à un jeune homme, et il se figurera avoir une mine péruvienne dans sa poche. Il achètera ou se promettra bien acheter tout ce qu'il verra aux autres, et lorsqu'il ne lui restera plus qu'un chelin, s'il voit un joli bijou de prix, il le marchandera, quitte à faire des réflexions sérieuses à son dernier penny.

Donnez un gouvernement responsable à une colonie et il fera en grand, avec les millions du peuple, ce qu'a fait le collégien avec les piastres de sa famille.

L'Angleterre a un *Miroir parlementaire*; il nous faut un miroir. Ne sommes-nous pas de la même souche qu'elle, ainsi que le disait, l'autre jour, le représentant de Middlesex? Tous les députés, tous les journalistes ne nous assurent-ils pas que le Canada est riche? qu'il deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie—ce qu'il fera, sans doute? Ne sommes-nous pas dans des conditions prospères, selon les phrases de discours du trône, lu à la face des milliers d'ouvriers qui végètent misérablement dans les grandes villes, des cultivateurs qui traînent une malheureuse existence dans les campagnes et des infortunés que la pauvreté chasse aux Etats-Unis? un *Miroir* de vingt mille piastres! un *Miroir* où se reflètent 50 discours anglais et une phrase française! un miroir comme à notre mère, la riche Angleterre, un miroir ou la discorde!

Écoutez cette fable. Elle est courte et bonne. C'est un joyau de prix, un petit flacon qui renferme une goutte de sagesse excellente:

Une grenouille vit un bœuf

Qui lui sembla de belle taille.

Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,

Envieuse s'étend, s'enfle et se travaille,

Pour égaler l'animal en grosseur;

Disant: Regardez bien, ma sœur,

Est-ce assez? dites-moi; n'y suis-je point encore?—

Nenni:—M'y voici donc?—Point du tout.—M'y voilà?—

Vous n'en approchez point. La chétive pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages;

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs;

Tout petit prince a des ambassadeurs;

Tout marquis veut avoir des pages.

Et toute colonie veut son miroir de prix. La grenouille, vous le savez tous, c'est le Canada qui s'enfle, s'enfle d'orgueil,